

compagnie
ona
tourna

Création 2021

Infinun·e

· Danser le multiple ·

une exploration en danse et musique de la divinité Exu
à travers la perception de deux artistes français·e·s



Direction artistique, conception, chorégraphie et
interprétation

FANNY VIGNALS

Composition musicale, batterie et clavier

GUILHEM FLOUZAT

Compagnie Ona Tourna - www.cieonatourna.com

5 rue Joseph Leclainche, 92230 Gennevilliers

Tel : +33 6 09 16 59 44 - production@cieonatourna.com

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-1041454

Duo : 1 danseuse et 1 batteur
Tout Public
Pour plateaux, espaces urbains et autres espaces non-dédiés
Durée : 45 à 50 minutes
Page avec vidéos du spectacle : [http://
www.cieonatourna.com/creations/infinune/](http://www.cieonatourna.com/creations/infinune/)

Direction artistique, chorégraphie et interprétation
FANNY VIGNALS
Composition musicale, batterie et clavier
GUILHEM FLOUZAT
Collaboration chorégraphique et dramaturgique
CLARISSE CHANEL
Création costumes
THAÏS LIMA
Création lumière
ZOÉ DADA
Chargée de production/diffusion
ASTRID TOLEDO

*Le spectacle inclut des éléments issus des cultures afro-brésiliennes, notamment des rituels du candomblé.
Arrangements et adaptations : Fanny Vignals.*

PRODUCTION

Compagnie Ona Tourna - Gennevilliers (Hauts-de-Seine)

COPRODUCTION

Le Musée des Confluences (Lyon)
Touka Danes CDCN Guyane (Cayenne)
La Ville de Gennevilliers (Hauts-de-Seine)
New Danse Studio/Lieu de Fabrique - région Nouvelle Aquitaine
(Brive-la-Gaillarde)
La Métairie des Arts - Association Images Plurielles
(Saint-Pantaléon-de-Larche)

SOUTIENS

Le CENTQUATRE-PARIS dans le cadre d'une résidence d'essai
Le Centre National de la Danse (Pantin) dans le cadre de mises à disposition de studios
Le SAX - Espace Musical d'Achères (Yvelines)

Fanny Vignals a bénéficié, pour ce projet, du programme
PROTOTYPE V de la Fondation Royaumont.



Les images de la version plateau de ce dossier sont issues de la sortie de résidence de janvier 2021 au Musée des Confluences à Lyon - France. ©Studio CLP/Ona Tourna

PRÉSENTATION

Infinun-e est une pièce chorégraphique et musicale inspirée par la sensation de démultiplication des corps qui émane des rituels afro-brésiliens. Elle est créée par une artiste née loin des terres des orixás mais qui, depuis 20 ans, développe un langage faisant dialoguer la danse contemporaine de tradition occidentale avec les danses et les musiques issues de cet héritage. Ainsi *Infinun-e* s'offre comme un pont, une *encruzilhada*.

Dans la mythologie yoruba, la divinité en charge de cette fonction transformatrice et communicatrice est Exu. C'est cette divinité subversive, aujourd'hui encore diabolisée, gardienne de la spontanéité, de la marginalité, de la sexualité et du lien entre danse et tambours, que la chorégraphe française Fanny Vignals a choisi d'explorer pour cette nouvelle création. Convoquant les mythes, elle y tisse une danse entre gestes symboliques et marches guerrières, provoque ses propres incarnations à partir de l'imaginaire populaire et de l'énergie du secret qui entoure ce messager. Les figures naissent, apparaissent, disparaissent, s'absorbant les unes dans les autres en une danse en métamorphose constante qui révèle le corps dans ce qu'il a de plus intime, drôle, effrayant, voire gênant ou érotique.

À ses côtés, le batteur et compositeur Guilhem Flouzat est un musicien qui a passé toute sa carrière à faire dialoguer son propre héritage avec les traditions afro-descendantes. Dans ce duo il est à la fois un double et un témoin. Utilisant toutes les ressources orchestrales de la batterie qu'il allie à un clavier électronique, il fait parler cet instrument intrinsèquement multiple, empruntant aux rythmes traditionnels pour créer un lieu d'improvisation et de dialogue avec le corps en mouvement. Les deux artistes créent entre danse, musique et espace une relation sensible, tactile, organique et puissante.

Des gestes conquérants aux pas de samba accidentés, de l'ondine à la femme cadavre ou au trickster, *Infinun-e* propose une circulation entre différentes manières d'être au monde et de se relier à l'invisible. Un hommage aux cultures afro-brésiliennes en forme de parcours incantatoire habité de fragilités et de forces, à travers la perception de ces deux artistes de la figure mystérieuse et non-binaire, Exu.



NOTE D'INTENTION

« Ce que j'explore dans *Infinun·e* est une zone plus intime de la recherche que je mène autour des danses rituelles afro-brésiliennes, un endroit plus mystérieux que ce qui a émergé dans mes pièces précédentes. Mon travail y reste très écrit mais je souhaitais, à l'intérieur du cadre musico-dansé, laisser de l'espace à l'instinct, au jeu et à l'imprévu. Ce désir de laisser vivre ce qui surgit dans l'instant correspond à l'énergie d'Exu qui représente le plaisir et la nécessité de spontanéité. Une « déprise » particulièrement difficile lorsque l'on est à la fois chorégraphe et interprète. Un défi.

Infinun·e est aussi l'opportunité d'affirmer un goût pour la complexité, pour une forme de travail en couches. Créer un code commun fort et ensuite brouiller les pistes, alimentant ainsi le mystère, parfois même la crainte ou la peur, sont autant de stratégies que je perçois comme constitutives de toute forme de résistance. J'ai cherché à les transposer en outils de composition pour l'écriture de ce duo qui circule entre héroïsme et fragilité. Je perçois aussi dans les rituels afro-brésiliens une forme de porosité stylistique qui m'inspire beaucoup : force narrative, potentiel d'abstraction, valorisation de la forme et émotion y cohabitent pleinement. C'est une sorte de rassemblement que j'ai souhaité mettre en oeuvre dans *Infinun·e*.

Ma démarche autour de la figure d'Exu s'accompagne d'un questionnement constant sur ma place en tant qu'artiste blanche européenne qui a choisi de compléter sa formation avec des danses de matrices africaines et de mener une recherche sur cet univers. Dans la création comme dans les actions pédagogiques que je mène en parallèle, je cherche à nourrir la danse, les gestes et la musique, de sens, d'éléments sur leurs sources ainsi que sur le contexte dans lequel ils m'ont été transmis. Cette réflexion sur ce lieu de parole, que je mène conjointement avec Guilhem Flouzat, nous la partageons avec nos partenaires et le public en France. La confronter aux cultures d'origine que nous célébrons en présentant *Infinun·e* au Brésil constitue pour nous une magnifique occasion d'échange et d'apprentissage.

Parce qu'il est celui qui circule, qui autorise et qui ouvre les portes, nous prenons la liberté, à travers ce que nous ressentons de la figure d'Exu, d'imaginer cet hommage créatif, à la fois joueur et plein de révérence.»

Exu Yangui, ou la création du monde

« Un jour une météorite s'écrase sur la terre. Elle se divise en 256 morceaux. 256, tu sais que c'est l'infini. Un de ces morceaux prend vit, c'est Exu. Il commence à manger un autre morceau. Puis il en mange un autre. Puis un autre, puis encore un autre... Il les mange tous à l'exception de seize qui s'enfuient et vont former la famille divine yoruba. C'est comme ça, par sa glotonnerie, qu'Exu forme l'unité du monde. »

Nancy de Souza, connue sous le nom de Dona Egbomi Cici, Salvador de Bahia, août 2019.



ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE ET DRAMATURGIE

On dit qu'Exu est l'infini + 1. Pour penser la forme globale de cette pièce la chorégraphe a choisi, parmi les multiples symboles que représente cette figure, les notions de rythme ternaire, de spirale et d'infini. Elle se construit autour de trois états de corps : un « corps-matière » qui incorpore des « corps-figures » pour ensuite donner naissance à un « corps-matière animé ». Le début de la pièce est une forme d'accueil de ce qui est là depuis longtemps. La fin n'est pas un point mais un élan vers une continuation.

Pour créer des corporités hybrides, l'écriture chorégraphique, entre danse contemporaine et symbologie afro-brésilienne, se déploie selon différents modes de croisement. Les mains, motrices d'action et de communication, y occupent un place privilégiée dans ce processus.

Corps et matières au service de l'invisible

Pendant l'entrée du public, le corps circule, il accueille et relie les éléments de la batterie éparpillés. La force de projection du geste rituel est amplifiée par la fluidité, la mobilité ou la compacité du corps qui se meut au service des paumes de mains. Des immobilités vibrantes activent les espaces, animent les objets et leur potentiel symbolique.

Marches, artefacts et figures

Lorsque les mains viennent au contact de l'objet, le corps, incorporant cette altérité, rappelle l'artefact (*ferramenta*) de la divinité. Des marches à la fois puissantes et organiques convoquent alors un guerrier, une déesse du vent, une patronne de la boue, un guérisseur, un dieu serpent... Toute une communauté de forces armées et outillées se rassemble pour fabriquer l'unicité de la batterie qui devient métaphore de la famille invisible.

État, présence et figures

Du silence, de l'écoute, parfois de la gêne, apparaissent ensuite des figures inspirées par des corporités plus quotidiennes, plus humaines encore: les *exus*¹. Flux intérieurs, déséquilibres et accidents, appuis fébriles ou autoritaires, éruptions vocales d'outre-tombe ou samba désarticulé... le terrain n'est pas sûr. Fluctuant entre archétypes masculins et féminins, l'écriture corporelle et faciale est flottante et perturbée, adressée sans filtre au public et au musicien. Ce dernier, dont les sons et la présence alimentent cet étrange défilé, déclenche ou subit les frasques successives de cette femme polymorphe, tantôt séductrice, bravache ou macabre.

Actions et gestes symboliques

Se baigner, manger, s'envelopper ou offrir : des actions permettent de calmer la multitude, de revenir au corps, à la matière. Les invisibles ne sont plus dans le corps mais à l'extérieur de celui-ci. Le corps communique avec eux par symboles : la crête du coq, le vagin originel, le feu, la bouche du monde, le phallus transformateur... Par la lenteur et la giration, la danse cherche ici à révéler la puissance poétique du geste symbolique, qu'il soit ancestral et restitué, ou hérité et transformé.

¹ À travers le spiritisme du français Allan Kardec qui a innervé plusieurs pratiques religieuses du Brésil, quelques unes de ces entités, liées au monde de la nuit et des interdits, sont issues de figures européennes, notamment le malandro qui peut rappeler le dandy parisien.

Relier

Tissant l'espace entre les 4 directions cardinales, la dernière partie d'*Infinun·e* se déploie en une danse guerrière qui rassemble les différentes matières traversées. La danse est tactile, musicale, énergétique. À travers le code d'une écriture ténue qui circule, presse et décompresse le temps, l'espace et la musique, le corps accueille détente, rupture et suspension. Du geste minimal à la cavalcade des ancêtres convoqués, il chevauche et déborde ce carrefour jusqu'à projeter le son sur une seule ligne, tel le sillon d'un infini cheminement.



LA MUSIQUE

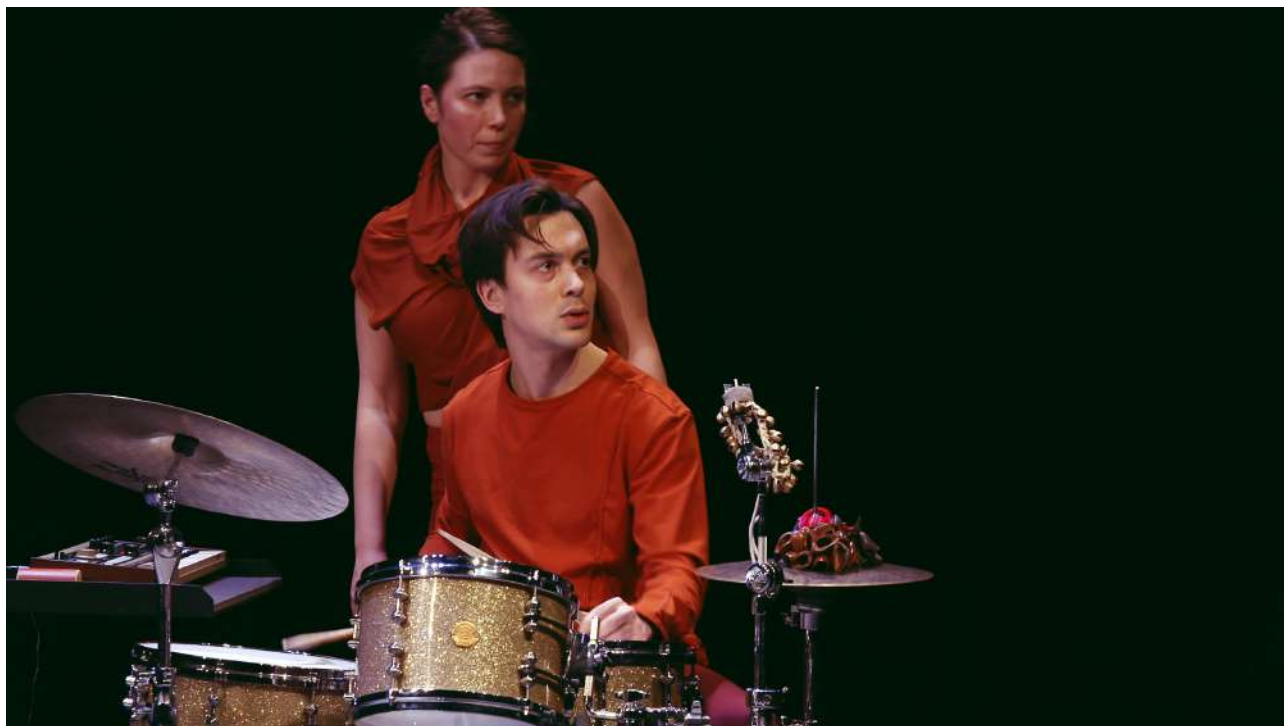
Le batteur, dans ce spectacle, tient les rôles de tambourinaire, de double, d'adversaire et de complice rituel. La scénographie dépouillée met l'interaction au centre du dispositif.

La gageure en imaginant la musique de cette pièce était d'honorer la tradition du candomblé, son immense richesse et sa dimension spirituelle, sans pour autant la singer. La partition doit laisser sa juste part à l'improvisation et aux bifurcations possibles. C'est un défi dans la continuité de celui que présente le jazz, la musique d'adoption de Guilhem Flouzat, elle aussi afro-descendante et traduisant historiquement un vécu très éloigné du sien.

Une partie du spectacle puise donc fidèlement dans les claves et les chants rituels pour s'en servir comme base d'improvisation. Fanny Vignals a par ailleurs fait un travail précieux de transmission des symboles et significations qu'elle utilise dans sa chorégraphie. La batterie permet la recherche de timbres et de textures renvoyant à ce jeu de signes.

La divinité Exu, qui a inspiré ce spectacle, est une figure polymorphe, mystérieuse, ambiguë. C'est aussi une figure de la débrouillardise. Guilhem Flouzat a fait le choix, pour évoquer le versant plus nocturne d'Exu, de s'accompagner avec un mini clavier électronique dont il manipule les effets en temps réel. Des bribes mélodiques servent de canevas pour créer un effet d'apparition à certains moments du spectacle. Elles doivent à la fois inspirer et surprendre la danseuse.

C'est une œuvre en mouvement que chaque représentation est vouée à métamorphoser. Plutôt qu'un partition fixe, un réseau de possibilités mélodiques et rythmiques, une croisée des chemins.



ESPACE, CHEMINS, MATIÈRES ET COULEURS

La latérite, pierre symbolique d'Exu, nous a inspiré·e·s par son rouge à la fois proche du feu, de la terre et du minéral, par sa matière poreuse et la diversité de ses tons.

Les costumes de Thaïs Lima sont créés à partir d'un concept de « peau transformée », d'idées de cicatrices-signes et de reflets irréguliers. La forme « sportswear », avec sa capuche, nous a offert une connexion naturelle avec les coiffes pointues traditionnelles d'Exu et toute sa symbolique urbaine.

Deux chemins de suédine de huit mètres de longs nous accompagnent aussi dans *Infinun·e*. Lorsqu'ils sont amoncelés ils créent un effet minéral, sorte d'écrin naturel pour la batterie, lorsqu'ils sont déployés ils évoquent la possibilité de rencontre, le croisement, le déplacement, la route. Ils portent les corps, la lumière, les matières et objets en présence, créent des zones de projection, de transformation et de magie.

Dans la version plateau de la pièce, la création lumière a été conçue par Zoé Dada avec l'intention d'un minimum d'artifice, qu'il s'agisse des moments où la scène est baignée de clarté ou de ceux où une chaleur précieuse est créée par la couleur et l'obscurité. L'éclairage se rapproche des lumières naturelles.

En espaces extérieurs comme au plateau nous recherchons la lisibilité des corps et de l'espace.



ESPACES URBAINS ET AUTRES ESPACES NON-DÉDIÉS

Il n'est pas rare, au Brésil, de trouver des offrandes posées à même le sol au croisement de deux rues : un bouteille, des cigarettes, de la farine de manioc... Elles sont destinées à Exu. Cette divinité des possibilités, figure de l'urbanité, est connue comme le gardien de la circulation, des croisements, du commerce et des énergies combustibles.

Infinun-e trouve toute sa place dans les espaces non-dédiés au spectacle, dans les villes ou les villages. Passages des habitant-e-s, sons de moteurs, chants d'oiseaux, cri d'enfants ou courants d'air... tout ce vivant grouillement nourrit le jeu des regards et de l'imprévu. Cherchant à jouer avec la notion d'adaptation, les deux artistes aiment utiliser leur créativité, tant dans le choix du lieu en collaboration avec nos partenaires, que dans leur interprétation.

[Voir la vidéo de la version en espaces urbains](#)



Juillet 2020 - Sortie de résidence pour l'espace public, avec le musicien Benjamin Sanz qui a participé à la première phase de création. Quartier des Agnettes, Gennevilliers.



Juillet 2020 - Sorties de résidence pour l'espace public, avec le musicien Benjamin Sanz, dans trois quartiers de Gennevilliers.
Photos © Bénédicte Bos, Daphné Vollereau, Guillaume Deloire et Victoria Silavea

PRESSE

Revue Alternatives Théâtrales : édition juillet 2021 [« Scènes du Brésil »](#)

Dans le cadre de cette publication un dossier a été également créé par les étudiant·e·s de M2 Sorbonne-Nouvelle : ["À propos de la scène brésilienne"](#).

BFMTV Lyon : [reportage](#) au Musée des Confluences le 20 janvier 2021.

Radio Aligre - Lusitania :

- [émission du 23 janvier 2021](#), invitée Fanny Vignals,

- [émission du 12 octobre 2019](#), invité·e·s Fanny Vignals et le batteur Benjamin Sanz.

Journal Libération - article de février 2021 ["Candomblé : embrasez-vous"](#) de Jacques Denis, série « *Le corps en transe* » (ou consulter [la version pdf](#)).



Journal Libération du 2 février 2021

" Multipliant depuis vingt ans les allers et retours au Brésil (...), elle se dit fascinée, de son côté, par le mélange d'«extrême précision» et par «la grande délicatesse des mouvements (...). Ce dont témoigne sa dernière chorégraphie, Infinun·e, qu'elle vient tout juste de boucler. Soit un duo avec batteur en l'honneur d'Exu, divinité fondamentale, longtemps diabolisée par les colons, le symbole des croisements, l'unique et le multiple, cette part de l'impalpable sans qui rien n'advient. (...)"

Jacques Denis

Extrait de l'article ["Candomblé : embrasez-vous"](#)

Série « *Le corps en transe* »

AUTOUR DU SPECTACLE

R-Encontros, Histoire de Portes...

Actions artistiques et créations avec publics amateurs

La compagnie Ona Tourna mène des *actions artistiques* auprès d'enfants et adolescent·e·s dans les écoles, d'élèves en danse et musique dans les conservatoires, mais aussi avec des personnes en situations de soins psychiatriques ou de handicap. Nous travaillons en France et au Brésil, de la périphérie des villes aux zones rurales.



Stages

Danse contemporaine, improvisation et symbologie afro-brésilienne

Fanny Vignals donnent régulièrement des stages, pour danseur·se·s professionnel·le·s et amateur·rice·s, notamment à Micadanses, à Paris. En 2022 la chorégraphe anime les *Entraînements Réguliers du Danseur* et des *Danses Partagées* au Centre National de la Danse de Lyon (FR).



La Bouche du Monde

Recherche en danses afro-brésiliennes

Pour ce travail transdisciplinaire autour des danses de la divinité Exu, Fanny Vignals collabore avec Laura Flety, anthropologue de la danse, Maxime Fleuriot, vidéaste, Johanna Classe, notatrice Benesh et de nombreuses actrices et acteurs de ces pratiques au Brésil et en France. Elle a particulièrement collaboré avec la Casa do Mensageiro, terreiro du Pai Rychelmy Imbiriba à Camaçari, Bahia. Recherche soutenue notamment par le CND-Pantin. www.labouchedumonde.fr



D'un Monde, l'Autre

Film-documentaire de Maxime Fleuriot

Ce film documente le travail de terrain mené dans l'État de Bahia avec la chorégraphe Fanny Vignals, l'anthropologue Laura Flety et la notatrice du mouvement Johanna Classe. Il constitue une tentative pour approcher la manière dont les danses de l'orixá Exu circulent dans les corps et les imaginaires.





Photo © Bénédicte Bos

FANNY VIGNALS

Direction artistique, conception, chorégraphie et interprétation

Chorégraphe contemporaine française, danseuse et musicienne, Fanny Vignals développe un travail de création nourri par une recherche sur les danses rituelles et populaires afro-brésiliennes. Créant un univers esthétique entre abstraction et force narrative, elle développe un langage chorégraphique croisé, nourri d'une relation profonde à la musique et aux cultures qui l'inspirent.

Après un début de carrière en danse classique, deux rencontres transforment radicalement son parcours : une première, en 1998 à Toulouse, avec la danse contemporaine, l'improvisation et la composition, et une autre, peu après, avec les danses issues du candomblé. Elle entre au Centre National de la Danse Contemporaine à Angers (FR) en 2000 et décide de compléter sa formation au Brésil

auprès de Rosangela Silvestre, Augusto Omolú, Vera Passos, Zé Ricardo dos Santos, Dofono d'Omolú entre autres. Parallèlement elle continue, en France, de se nourrir du travail de chorégraphes contemporains tels que Maguy Marin, Susan Buirge, Carolyn Carlson, Wim Vandekeybus ou Nigel Charnock (DV8).

En tant que danseuse-interprète, assistante ou chorégraphe, elle collabore avec des artistes en Europe, aux Antilles et en Amérique du Sud : Cie Latruc, Cie Arcane, Cia Aérea de Dança, Cie Difé Kako ou encore le collectif Sauf Le Dimanche. Elle est régulièrement invitée à chorégraphier des ensembles musicaux.

Fondant la compagnie Ona Tourna en 2009, elle crée le solo *Atravessando...* (2012), le bal-spectacle *Cruzamentos* (2015), le duo *Ntéfi*, co-création avec l'artiste Ana Pi (2015), et la conférence-dansée *Itàn Jó* (2016). Naissent aussi des performances, dont *AMA·Z* créée en Amazonie en 2015, et *Ainda dá, gestes pour un non-poème* (2018) avec 16 danseur·se·s franco-brésilien·ne·s. Plaçant la transmission au coeur de sa démarche artistique, elle crée de nombreux spectacles pour artistes amateurs. Elle est chorégraphe de l'Académie de l'Opéra de Paris de 2016 à 2018. Titulaire du Diplômée d'État de professeur de danse contemporaine, elle donne de nombreux stages et formations, notamment, cette année, dans le cadre de *Entraînement Régulier du Danseur* du Centre National de la Danse (FR).

Lauréate de la Fondation Royaumont en 2018, elle y pose les bases de sa nouvelle création, le duo *Infinun·e*. Parallèlement elle reçoit le soutien du CND pour *La Bouche du Monde*, étude sur les danses de la divinité Exu pour laquelle elle collabore avec différents initié·e·s et terreiros de Camaçari et Salvador de Bahia, ainsi qu'avec des spécialistes en anthropologie de la danse, analyse du mouvement et notation en danse. Elle collabore également avec le vidéaste Maxime Fleuriot qui réalise *D'un Monde, l'Autre*, film-documentaire sur cette recherche.



GUILHEM FLOUZAT

Composition musicale et batterie

Batteur, compositeur et songwriter, Guilhem Flouzat a plusieurs cordes à son arc. Il a produit un disque de standards avec le pianiste Sullivan Fortner mais aussi écrit paroles et musiques d'un album de chansons interprétées par Isabel Sorling. Son jeu de batterie, affiné auprès d'Eric Harland, Dan Weiss, Mark Guiliana et John Riley, sert d'abord son propos de compositeur.

Il a appris l'art de la pulsation et s'est forgé une identité musicale lors de 7 années passés à New York, où il a collaboré avec Lionel Loueke, Becca Stevens, Chris Cheek, Dave Liebman, Linda Oh ou encore Gilad Hekselman. Petit fils de la pianiste Henriette Puig-Roget, il est habité par l'œuvre de Ravel et Poulenc et est passé par les classes du Conservatoire National Supérieur de Musique. D'études en classes préparatoires littéraires, il a gardé l'idée de transformer l'expérience en

mots. De ces sources surgit un univers musical narratif et profond.

Depuis dix ans, il trace un chemin original sur la scène jazz européenne et américaine, tout en étant sideman auprès d'artistes comme Youn Sun Nah, Eric Legnini ou encore Camila Meza.

Son premier disque *One Way...Or Another* (2011) a été décrit comme «ce qui est arrivé de mieux au jazz français depuis longtemps» par Vincent Bessières. Il y joue notamment un duo avec le prodige Tigran Hamasyan.

Pour le deuxième, *Portraits* (2015), il rejoint l'exigeante maison de disque Sunnyside et crée une série de portraits musicaux des huit musiciens jouant sur le disque, dont Ben Wendel et Becca Stevens. *A Thing Called Joe* (2017), un disque en trio puisant dans le répertoire de Broadway est salué par la critique française et américaine comme un "classique", suivi par plusieurs tournées avec le pianiste Sullivan Fortner. La même année sort sur le label Fresh Sound un disque collaboratif enregistré à Los Angeles avec le contrebassiste Martin Nevin et le pianiste Richard Sears *Constant Stranger* qui évoque Ellington et Scriabine.

Turn The Sun To Green avec Isabel Sorling paraît en février 2021 sur le label Shed Music, une série de chansons composées la nuit, sur le piano de ses voisins de Washington Heights.

LA COMPAGNIE ONA TOURNA

Basée à Gennevilliers en Île-de-France, la compagnie Ona Tourna a été créée en 2009 pour soutenir le travail de la chorégraphe Fanny Vignals. Son activité se centre autour de la production de spectacles d'arts vivants et leur diffusion auprès d'un public le plus large possible.

À partir de la danse comme axe de création, la compagnie explore des croisements entre arts et cultures. Cette démarche transversale s'appuie sur une recherche autour de la relation entre danse et musique, et dans la construction d'une écriture singulière faisant dialoguer danse contemporaine et cultures de matrices extra-européennes.

À l'instar de cette réflexion sur les modes d'émergence de la danse selon les cultures, les pièces se déploient du plateau aux espaces non-dédiés, dans différentes relations au public et à l'espace : spectacles, bals, conférences dansées, créations et performances in situ.

Souhaitant aller à la rencontre des publics et défendre la place de l'art et particulièrement de la danse, dans les écoles, les lieux de soin, dans les villes et les villages, la compagnie Ona Tourna mène de nombreux projets de transmission, de formation, d'action artistique et de sensibilisation des publics.

CALENDRIER DE CRÉATION D'INFINUN-E

Juillet 2020 : VILLE DE GENNEVILLIERS - 92

Septembre 2020 : NEW DANSE STUDIO - Lieu de Fabrique/Nouvelle Aquitaine - Brive-la-Gaillarde - 19

Novembre-décembre 2020 : TOUKA DANSES CDCN - Guyane - 97

Décembre 2020 : le CENTQUATRE-PARIS - 75

Janvier et septembre 2021 : ESPACE MUSICAL D'ACHÈRES - LE SAX - 78

Janvier 2021 : MUSÉE DES CONFLUENCES - Lyon - 69

Juillet 2021 : LA MÉTAIRIE DES ARTS - Saint-Pantaléon-de-Larche - 19

Octobre 2021 : CONSERVATOIRE EDGAR-VARÈSE Gennevilliers – 92

CALENDRIER DE DIFFUSION

16 octobre 2021 - *Première dans le cadre d'une soirée carte blanche à la Cie Ona Tourna*
Auditorium du CONSERVATOIRE EDGAR VARÈSE (CRD) - Gennevilliers - 92

19 octobre 2021 - *Dans le cadre du dispositif « Un an avec... » de la Ville de Colombes*
Auditorium du CONSERVATOIRE DE COLOMBES - 92

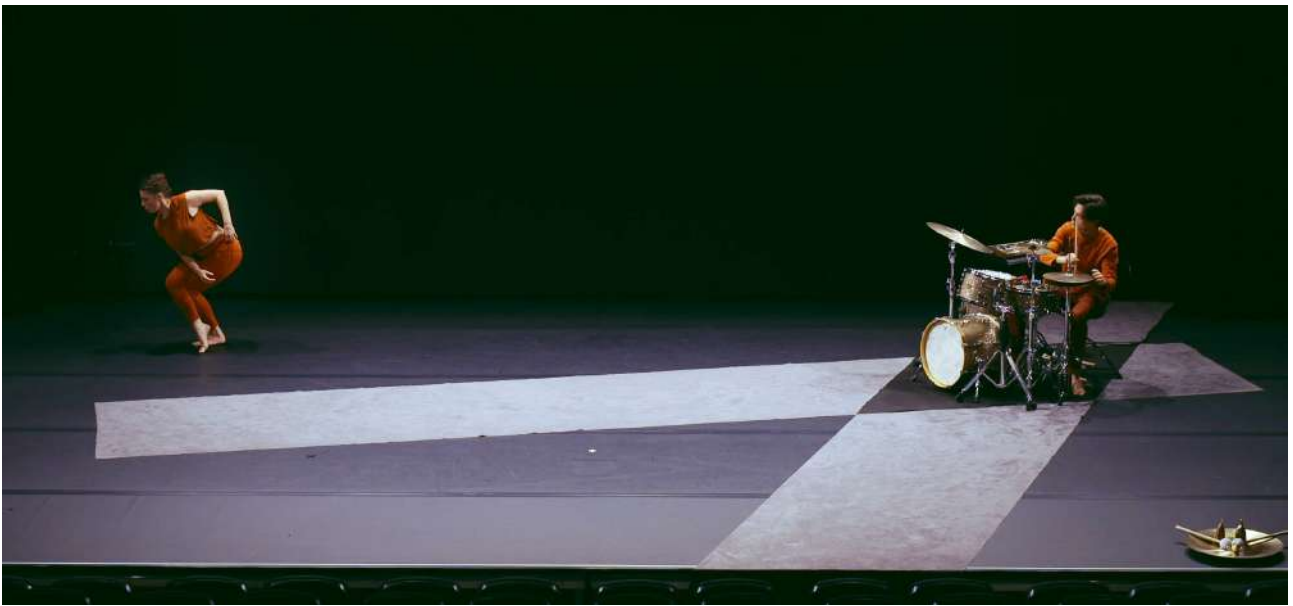
2 décembre 2021 - *Dans le cadre d'une journée autour du travail de recherche de Fanny Vignals*
Grand Auditorium du MUSÉE DES CONFLUENCES - Lyon - 69

Lundi 7 mars 2022 - *Présentation professionnelle* - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - Pantin - 93

Du 10 au 17 février 2023 - tournée dans l'État de Bahia - BRÉSIL

Mai 2023 - Festival « Pass' dans la rue » - LES PASSERELLES, SCÈNE DE PARIS-VALLÉE DE LA MARNE -
Pontault-Combault - 77

Le spectacle *Infinun-e* est disponible en tournée sur la saison 2022-2023 en France et au Brésil.



Compagnie Ona Tourna

5 rue Joseph Leclainche - 92230 Gennevilliers

Direction artistique : Fanny Vignals - +33 6 09 16 59 44 - fanny.vignals@cieonatourna.com

Production/diffusion : Astrid Toledo - +33 632674390 - astridtoledo@free.fr

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-L-R-20-4728

www.cieonatourna.com

compagnie
ona
tourna